

PIRE DE L'ABONNEMENT  
Edition Quotidienne.

POUR LES ETATS-UNIS... \$1.00 \$1.50 \$2.00 \$2.50  
POUR L'ETRANGER... \$1.50 \$2.00 \$2.50 \$3.00

Le Numéro



Cinq Sous

PIRE DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire.

POUR LES ETATS-UNIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75  
POUR L'ETRANGER... \$1.00 \$2.00 \$1.25 \$1.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 19 FEVRIER 1909

82ème Année.

## Les derniers jours de Napoléon en France.

Nous donnons ci-dessous un compte rendu d'une belle et très émouvante conférence faite le 5 février par M. Henry Housaye à la Société des Conférences :

Le 22 juin 1815, Napoléon abdiqua pour la seconde fois.

Retour à l'Élysée, il réfléchissait sur le parti à prendre. Sa première idée fut de se confier à l'Angleterre par qui il avait été vaincu. Cet acte lui paraissait d'une grandeur digne qui lui plaisait. Son entourage l'en dissuadait. Il se résolut alors à aller vivre aux États-Unis, et dès le soir du 23 juin, il fit demander à Decrès, ministre de la marine, qu'on mit à sa disposition les deux frégates, la "Saale" et la "Méduse", qui étaient en rade de Rochefort.

Sous prétexte d'en référer à la commission du gouvernement, on usa de mesures dilatoires et on laissa l'empereur dans l'indécision. Comme un mouvement se dessinait en sa faveur et que des bandes d'ouvriers parcouraient les abords de l'Élysée en réclamant à grands cris que Napoléon repartît le commandement de l'armée, Davout, à l'instigation de Fouché, persuada au souverain d'être de se retirer à la Malmaison et on désigna pour le garder le général Beker, connu pour ses opinions hostiles à la politique guerrière de l'Empire. A son gardien, fort ennuyé du rôle qu'on lui faisait jouer, Napoléon ne cessa de réclamer l'autorisation de s'embarquer.

Fouché — autant pour avertir les Anglais des intentions de Napoléon que pour leur permettre de renforcer leurs croisières, déclara de contemporains — réclama officiellement auprès de Wellington des sauf-conduits pour l'empereur, en même temps qu'il faisait décider par le gouvernement provisoire de lui accorder les deux frégates qu'il réclamait ; mais elles ne devaient quitter la rade qu'après l'arrivée des sauf-conduits demandés. Fouché trouvait dans cette mesure le double avantage d'éloigner Napoléon de Paris et de le garder prisonnier à Rochefort.

L'état de tension en effet de l'éloigner de la Malmaison. Chaque jour c'était dans le château un défilé de généraux, qui pressaient l'empereur d'aller reprendre le commandement des débris de l'armée de Belgique qui revenaient à grandes journées.

Le 27 juin, on apprit officiellement que non seulement les autorités anglaises ne croyaient pas pouvoir accorder de sauf-conduits, mais que les puissances exigeaient que Napoléon fût remis leur garde.

L'armée ennemie avançait à marches forcées sur Paris. Il fallait que l'empereur s'éloignât. Décrès, au nom du gouvernement provisoire, et sans lui faire connaître la fin de non-recevoir de l'Angleterre et les intentions des puissances, l'avis que les frégates étaient en ses à sa disposition.

Napoléon déclara qu'il se mettrait en route dans la journée. L'après-midi il s'entretint avec Joseph, avec Basano, avec Flavell, avec Lavallette, toujours directeur général des postes, et grâce à cela admirablement renseigné, lui apprit la rentrée à Paris des corps de la garde et de ceux de Drouet d'Ériou, de Reille, de Lobau, le retour des 3e et 4e corps avec Vandamme, la concentration de la cavalerie sur Vincennes.

Pendant que Lavallette parlait de soldats d'un détachement de ligne venant de Saint Germain, en passant devant la Malmaison, accablèrent Napoléon. Des "Vive l'empereur !" chaleureux fusèrent dans l'air. Napoléon fut ému. A mesure que le directeur général des postes lui énumérait la position des corps français, il se penchait sur la carte et chinait de place les épinges qui y étaient piquées.

Alors il releva la tête, ses yeux brillèrent. "La France, dit-il, ne doit pas être soumise par une poignée de Prussiens. Je puis encore arrêter l'ennemi et donner au gouvernement le temps de négocier avec les puissances. Après, je partirai pour les États-Unis afin d'y accomplir ma destinée."

Il remonta dans sa chambre par le petit escalier dérobé qui accède de la bibliothèque au premier étage, redescendit presque aussitôt en uniforme et fit appeler le général Beker.

Le visage rasséréné de Napoléon, sa voix ferme respirait la confiance. Il semblait rajeuni, transfiguré. Le morne captif de la Malmaison était redevenu l'empereur.

"Général, dit-il, la situation de la France, les vœux des patriotes, les cris des soldats réclament ma présence pour sauver la patrie. Je vous charge d'aller dire à la commission du gouvernement que je demande le commandement, non comme empereur, mais comme un général dont le nom et la réputation peuvent encore exercer une grande influence sur le sort de la nation. Je promets, foi de soldat, de citoyen, de Français, de partir pour l'Amérique, le jour où j'aurai repoussé l'ennemi."

Beker hésita un instant à se charger de cette mission ; mais il avait l'âme trop noble pour n'être pas subjugué par la grandeur du geste.

Il partit sur-le-champ, laissant la Malmaison bouillonnante d'une fièvre patriotique qu'il partageait.

Aux Tuileries, Fouché accueillit son message par ces mots : "Est-ce qu'il se moque de nous ?"

Seul, le duc d'Ortrante avait parlé, mais pendant que Beker répétait les paroles impériales :

Caulaincourt, Carnot, Quinette, Grenier, assis autour de la table aux côtés du président, gardaient un silence contraignant mais glacial. La face bouleversée de Caulaincourt et de Carnot décelait le combat qui se livrait dans leur cœur. Carnot, n'y tenant plus, se leva brusquement et arpenta à grands pas le fond de la salle jusqu'au départ de Beker.

De retour à la Malmaison, tristement il fit part de la réponse, qui était un ordre de départ immédiat.

— Leur avez-vous répété mes paroles et mon serment ? demanda l'empereur.

— Oui, sire.

— Bien, alors je n'ai plus qu'à partir. Donnez les ordres.

Et lentement il déposa son uniforme, quitta l'épée, revêtit un trac de couleur brune et prit un chapeau rond.

Un peu avant cinq heures, le général Beker annonça à l'empereur que tout était prêt. Napoléon embrassa encore une fois Hortense, promena un dernier regard sur son cabinet plein de tant de souvenirs et de tant de pensées fécondes et, sans dire un mot, il suivit le général. Il traversa la salle du conseil, la salle à manger, le grand vestibule, passa dans le jardin et gagna au sud du parc la petite porte où stationnait la calèche. Il s'y jeta d'un brusque élan.

Le 1er juillet, on atteignit Niort ; là parvint un message du capitaine de vaisseau de Bonnefoux indiquant que le blocus des côtes par les navires anglais était fort étroit. Napoléon s'en montra affecté et fit demander à la commission exécutive l'autorisation de communiquer avec l'escadre anglaise ; puis il se mit en route pour Rochefort.

Le trajet entre Niort et Rochefort ne fut qu'une longue ovation ; les esprits se montaient ; un conseil de guerre réuni à la préfecture maritime aboutit à l'élaboration des projets les plus audacieux.

Napoléon qui comptait toujours sur l'arrivée du sauf-conduit dont on lui avait caché le refus, demoura les 5, 6 et 7 juillet dans l'attente. Dans la soirée du 7 arriva une dépêche du gouvernement provisoire ; elle pressait Becker de hâter l'embarquement de Napoléon, sans l'autoriser à forcer le blocus. "Il voulaient le tenir sur une frégate comme dans une prison."

Le 8 juillet à quatre heures, Napoléon gagna Fouras et s'embarqua ; la mer était grosse, il ne put gagner l'île d'Aix et aborda à la "Saale", à bord de laquelle il fut reçu avec les honneurs.

Le 9, nouvelle dépêche du gouvernement provisoire, autorisant

cette fois l'empereur à communiquer avec la croisière anglaise.

Le lendemain Rovigo et Las Cases rejoignirent le "Belléophon" commandé par Maitland, portant une lettre du grand maréchal demandant si le commandant anglais n'avait point reçu les sauf-conduits de l'empereur. C'était un prétexte, on causa, et au cours de la conversation Maitland se prit à dire : "Pourquoi ne pas demander asile à l'Angleterre ?"

Les deux envoyés se récrièrent, alléguant les difficultés, la haine du peuple anglais pour Napoléon, Maitland protesta du libéralisme britannique. Rovigo et Las Cases avaient obtenu ce qu'ils voulaient : des assurances que dans la bouche de Maitland n'avaient cependant aucune valeur officielle et n'étaient même pas inspirés par un très pur et très loyal sentiment, car dans sa bouche de mensonge et de perfidie, asile voulait dire captivité."

Les termes de cette conversation s'ébruitèrent et causèrent une vive effervescence parmi les équipages français. Le capitaine Ponce, commandant la "Méduse", s'offrit à se sacrifier en immobilisant le "Belléophon", de manière à permettre à la "Saale" de gagner la haute mer ; les chefs de Ponée lui interdirent de donner suite à son projet.

Le 12 juillet, Napoléon débarqua à l'île d'Aix avec sa suite et ses bagages ; là, les officiers d'infanterie de marine et ceux de la flotte lui offrirent encore de le faire évader sur deux chasse-mâres.

L'empereur, une fois encore, hésita ; il lui répugnait de plus en plus d'être de force.

Cependant il laissa faire les préparatifs ; au moment de monter sur les échouages, il recula et le matin du 14 juillet envoya Las Cases et le général Lallemand à bord du "Belléophon". On parla d'abord des sauf-conduits, puis brusquement les deux mandataires demandèrent à Maitland s'il accepterait Napoléon à son bord pour le conduire en Angleterre. Maitland répondit affirmativement, sans toutefois prendre aucun engagement sur les suites de l'embarquement.

Quand ils furent de retour à l'île d'Aix, on discuta dans l'entourage de l'empereur les conclusions de Lallemand et de Las Cases ; le parti de la résistance était le plus nombreux ; finalement les partisans du refuge sur le "Belléophon" eurent gain de cause. Depuis la Malmaison, c'était la secrète tendance de Napoléon.

Le 15 juillet, au lever du soleil, ayant pour la première fois depuis Paris revêtu l'uniforme, l'empereur monta sur l'"Épervier". Au moment de donner l'ordre de gagner le "Belléophon", Beker, d'une voix émue, demanda :

— Sire, Votre Majesté désire-t-elle que je l'accompagne jusqu'à la croisière ?

Napoléon fixa sur lui un regard profond, chargé de tristesse, et dit :

— Non, général Beker, retournez à l'île d'Aix. Il ne faut pas qu'on puisse dire que la France m'a livré aux Anglais.

Il était temps ; au même instant arrivait en rade Bonnefoux porteur des ordres du nouveau ministre de la marine Jaucourt, prescrivant que le commandant de la station anglaise était autorisé à réclamer Napoléon "au nom de Sa Majesté Britannique et au nom du roi de France".

## Echos de Partout.

Le directeur de la Bibliothèque nationale de Rome, M. le professeur Domenico Gnoli, attire l'attention sur une pièce historique des plus curieuses qui confère au Saint-Père le titre de roi de Bosnie. Il s'agit d'un testament fait, le 20 octobre 1473, par la dernière reine de Bosnie, Catherine, en faveur du pape Sixte IV et de ses successeurs légitimes.

La reine Catherine qui, après la conquête de la Bosnie par les Turcs, fut accueillie par le pape Paul II, au Palazzo Venezia, et toucha pendant douze ans une pension de cent scudi, témoigna sa reconnaissance au Pape en instituant, lui et ses successeurs, héritiers de son royaume pour le cas où son fils n'abandonnerait pas le mahométisme pour rentrer dans le giron de l'Église.

Comme le fils de la Reine est resté musulman, M. Domenico Gnoli en conclut que Pie X est le roi légitime de Bosnie.

Voilà une solution du conflit austro-serbe turc à laquelle la diplomatie n'avait certainement pas songé.

Ce n'est pas seulement l'océan qui se marie ; l'écorce encore si fragile de notre planète est également l'objet du même phénomène, mais, bien entendu, d'une façon moins visible.

Oui, Maître du jour et l'astre des nuits, nous avons nommé le soleil et la lune, ne se contentent pas, par leur attraction conjuguée, de provoquer le mouvement alternatif et journalier des eaux de la mer, ils ont la même influence sur la partie solide de notre globe. Périodiquement, la terre frissonne, le sol se soulève et s'abaisse comme s'il respirait, et cette respiration ce sont les deux "luminaires", suivant l'expression biblique, qui la lui envoient.

Mais, on le sait, l'écorce terrestre n'a qu'une épaisseur très restreinte ; plus on s'enfonce vers le centre, moins on rencontre de couches solides. Or, l'attraction du soleil et de la lune doit se faire beaucoup plus sentir sur ces matières semi-liquides, et qui nous dit que certains mouvements telluriques ne sont pas dus à cette cause ?

Que de choses nous ignorons encore, malgré ce qu'on appelle pompeusement les "progrès de la science" !

Le "diable". Les Anglais ont des formules charmantes et qui n'appartiennent qu'à eux. "Faire le diable" est une de ces formules, inconnue en France, et révélée avec infiniment d'esprit aux Parisiens par Mrs H. T. Anstruther, au cours de ses délicieuses conférences à l'École Berlitz.

Mrs H. T. Anstruther racontait, dans un club féminin fondé par elle en Ecosse, elle surprit une conversation entre deux adhérentes :

— La vie est-elle bonne ? demandait l'une d'elles.

— Pas mauvaise, depuis que je "fais le diable".

Et comme l'interlocutrice posait son œil en point d'interrogation, l'autre de répondre :

— Oui, je fais le diable, ce qui signifie que je prépare la besogne des autres. Ainsi, le soir, avant de me coucher, je lis plusieurs revues et je parcours le roman du jour, le matin, en me levant, je cherche dans les journaux ce qu'il y a de vraiment caractéristique, le détail piquant, l'anecdote vivante. Puis je vais chez trois ou quatre grandes dames, à qui je raconte l'essentiel, et ainsi, sans qu'elles aient la peine de lire elles-mêmes, elles sont assez informées sur toutes choses pour pouvoir, le soir même, deviser à table très brillamment !

"Je gagne de fort bons cachets — et la vie est bonne, vous le voyez, pour qui sait faire le diable !"

### Les suffragettes anglaises.

Londres, 18 février.—Une voix-antenne de suffragettes ont tenté de prendre d'assaut, ce matin, la demeure du premier ministre Asquith.

Les manifestantes ont été arrêtées par des agents de police qui ont procédé à de nombreuses arrestations.

## DEPECHE

### Télégraphiques

#### Un discours du chancelier de Bulow.

Berlin, 18 février.—Le prince de Bulow, chancelier de l'Empire, au cours d'un banquet donné hier soir par le Conseil de l'Agriculture a prononcé un important discours dans lequel il a fait mention de plusieurs questions politiques à l'ordre du jour.

Au sujet de la récente visite du roi Edouard VII à Berlin, le chancelier s'est exprimé en ces termes :

"La manière heureuse dont la visite du roi Edouard s'est déroulée, a non seulement démontré combien les deux pays désirent entretenir de bons rapports mais a aussi fourni l'occasion aux deux peuples de prouver leur désir d'entretenir de bonnes relations." Le chancelier faisant ensuite mention de l'entente récemment conclue entre la France et l'Allemagne, a dit :

"L'entente avec la France au sujet du Maroc est honorable et pratique pour les deux pays, et rapproché de la visite du souverain anglais aura pour effet d'éclaircir le ciel politique des nations de l'Europe occidentale."

"Nous avons des raisons de croire que le sentiment pacifique et les efforts amicaux de tous dispenseront aussi les nuages qui depuis quelques temps obscurcissent le ciel à l'Orient."

Au sujet des affaires intérieures de l'Empire le chancelier de Bulow a déclaré que les conditions financières de l'Allemagne nécessitaient une prompte réforme et que le gouvernement avait l'intention de proposer des mesures urgentes au Parlement.

#### La catastrophe de la mine West-Stanley.

Newcastle, Angleterre, 18 février.—On a abandonné tout espoir de retirer vivants les mineurs ensevelis dans les galeries de la mine West-Stanley à suite de l'explosion de grisou de mardi dernier.

Deux cents cercueils ont été envoyés aujourd'hui à l'entrée de la mine pour y déposer les cadavres de mineurs à mesure qu'ils seront retirés des galeries.

#### L'Éventreur est de nouveau à l'œuvre.

Berlin, 18 février.—Quatre femmes ont été frappées à coups de poignard, la nuit dernière dans les rues d'un faubourg de Berlin, par le criminel inconnu qui depuis quelques jours jette la terreur dans les quartiers populaires de la capitale allemande.

Les victimes de ce nouveau Jack l'Éventreur sont à l'heure actuelle au nombre de 28. Celles frappées hier soir n'ont été que légèrement atteintes par l'arme du misérable.

La police berlinoise est sur les dents, et procède à de nombreuses arrestations, qui jusqu'ici n'ont donné aucun résultat, tous les suspects ayant réussi à prouver un alibi.

#### La statue de Custer.

New York, 18 février.—E. C. Potter, un sculpteur de Greenwich, Conn., a à peu près terminé le modèle d'une statue du général Custer, qui fut tué par les Indiens commandés par Sitting Bull à la bataille de Little Big Horn.

Cette statue sera érigée par l'État du Michigan à Morro, une de ses villes, qu'habitait Custer. Le général est représenté en costume militaire nu-tête, les cheveux au vent et montant un cheval fougueux.

**Certains Pianos Vendus à \$4.00 et \$5.00 par mois chez GRUNEWALD**

Pianos achetés, réparés, accordés, polis, échangés, etc.

**A VENDRE**

Restaurant dans le quartier des affaires. Recettes de \$20 à \$30 par jour.

S'adresser, G. J. C., 1021 Royale.

**IL NY A D'OBSCUR QUE L'IGNORANCE**

**Une Histoire de Détective**

Zadig, le grand personnage imaginé par Voltaire, suggéra le Lupin d'Edgar Poe et le Sherlock Holmes de Conan Doyle. Nous avons un grand détective à la Nouvelle-Orléans, mais je ne mentionnerai pas son nom de crainte d'être gêné par ses prévenances. Un ameblement complet ayant été emporté d'une résidence de la Rue St-Charles, ce grand policier dit à la maîtresse de maison : "Madame, ces meubles furent achetés chez Tebault" et elle de répondre : "Mon cher Monsieur, comment l'avez-vous découvert ? Qu'en savez-vous ?" " Bien facilement, Madame, dit-il, les seuls meubles qui valaient la peine d'être volés sont ceux de Tebault."

**W. G. TEBAULT,**  
217-223 Rue Royale et 610-612 Rue du Canal.

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapellerie et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue de Canal, 2me District.

**PAUL M. SCHNEIDAU, Agent REPRESENTANT**

**La MONAGNELA RIVER CONSOLIDATED COAL AND COKE CO.,**

Bureau, 315 RUE CARONDELET  
Téléphone Main 576. Nouvelle-Orléans, La.

**CHANTIER DE CHARBON :**  
Au pied de la rue Race. Téléphone Main 983  
Bureau des Remorqueurs  
HAUD WILSON, MORGAN.

**CHANTIER DE CHARBON :**  
512-521 rue Quartier.  
Téléphone Hemlock 321.

**CALE SECRE DE SECTION, ALGER,**  
Téléphone Alger. 36.1

#### A Washington.

Washington, 18 février.—Le président Roosevelt a signé aujourd'hui, l'acte relatif au traitement du Secrétaire d'Etat.

#### L'amiral Dewey n'assistera pas au retour de l'escadre.

Washington, 18 février.—Par suite de sa récente indisposition, l'amiral Dewey n'est trouvé dans l'obligation de décliner l'invitation on que lui avait faite le président Roosevelt de se rendre à Hampton Roads, pour passer en revue avec lui l'escadre cuirassée américaine au retour de sa croisière autour du monde.

#### L'escadre est à 900 milles des côtes.

Washington, 18 février.—Un rapport parvenu ce matin au département de la marine, annonçant que l'escadre cuirassée de l'Atlantique, sous les ordres du contre-amiral Sperry, se trouvait à nuit dernière à 935 milles du Cap Henry.

La division navale qui prendra part aux fêtes d'inauguration de M. Taft à la présidence sera composée de 84 officiers et 1974 marins sous les ordres du contre-amiral W. P. Potter.

#### A Pittsburg.

Pittsburg, 18 février.—W. Ramsey, ex-président de la German National Bank de Pittsburg, a été reconnu coupable, aujourd'hui d'avoir offert un pot de vin de \$7,500 dollars au conseil municipal John F. Kleier, pour obtenir le vote d'un projet de loi visant à ce que les font de la ville fussent déposés dans la dite banque.

#### Explosion de poudre.

Stuebenville, Ohio, 18 février.—Trois ouvriers ont été brûlés vifs et quatre autres grièvement blessés, ce matin, par l'explosion d'un baril de poudre dans les chantiers d'une mine à Collier, Vie Occidentale.

#### Collision Ja Saevio.

Liverpool, 18 février.—Le vapeur "Suevic" de la ligne White Star, est entré en collision, la nuit dernière avec une des bouées qui marquent l'entrée du Canal de Crosby. L'hélice ayant reçu des avaries d'une certaine gravité, le navire a dérivé et s'est échoué sur le bord du chenal où quelques heures plus tard il a été renfloué. Des plongeurs ont examiné les avaries du "Suevic", qui, probablement, nécessiteront sa mise en cale sèche.



Les Mères qui veulent des enfants mais avec recherche devraient voir nos nouveaux

### COMPLETS de Printemps pour GARÇONS

Vêtements spéciaux de tailleurs, en gris, brun, à rayes à carreaux et du nouveau genre d'habits droits. On peut dire en toute sûreté que vous ne savez pas ce qu'est l'économie de linge si vous n'avez pas fait d'achats dans notre département d'Enfants.

C. LAZARD CO., Ltd., 504-506 Rue de Canal.